
COMMENTAIRES SUPPLÉMENTAIRES

SUR JEAN 14-17

DAVID ROPER

14.1 : Le mot grec traduit par “croyez” dans ce verset peut être soit un indicatif, soit un impératif. On pourrait traduire : “Vous croyez en Dieu ; vous croyez aussi en moi” ou “vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi” (DBY).

14.2 : Le mot grec traduit par “demeures”, “place” (BFC) se réfère à des habitations. Ce même mot est utilisé dans la phrase “nous habiterons chez lui” en 14.23 (BFC). Le mot met l’accent sur la pérennité du ciel. (Au ciel, il y a des demeures, non des tentes.) Le fait qu’il y a “beaucoup de demeures” indique que le Seigneur pourvoit suffisamment pour tout.

14.8 : Philippe pensait peut-être aux paroles de Dieu en Exode 33.20 : “Tu ne pourras pas voir ma face, car l’homme ne peut me voir et vivre.”

14.9 : Nous découvrons énormément sur le caractère de Dieu en apprenant plus concernant Christ.

14.22 : “Jude, non pas l’Iscariot” était aussi connu comme “Jude fils de Jacques” et “Thaddée”. Ce Jude était perplexe car, selon sa vision erronée du royaume, le Messie devait régner sur un royaume politique sur la terre. Si tel était le cas, pourquoi Jésus ne voudrait-il pas se manifester au monde ?

14.26 ; 16.13 : Ces deux versets touchent l’inspiration de tout le Nouveau Testament : l’Esprit rappellerait aux apôtres ce que Jésus leur avait enseigné (les récits de l’Évangile), l’Esprit leur enseignerait toutes choses (les Actes et les Épîtres) et leur annoncerait les choses à venir (Apocalypse).

14.28 : Quand Christ dit : “le Père est plus grand que moi”, il ne niait pas sa propre déité ou le fait qu’il était égal avec le Père (cf. Jn 10.30). Il parlait plutôt de sa condition terrestre ; il avait renoncé à certaines prérogatives divines pour devenir semblables aux hommes (Ph 2.6-8). Quand il monta vers son Père, il fut libéré des limites humaines et retrouva sa gloire antérieure (Jn 17.5 ; Ph 2.9-11).

14.30 ; 16.11 : “Le prince du monde” est Sa-

tan. La bataille décisive entre Christ et Satan eut lieu sur la croix (cf. Jn 12.31-32 ; Hé 2.14). Satan peut remporter des batailles contre nous parce qu’il peut nous accuser de pécher, mais Jésus ne commit jamais de péché (Hé 4.15). Christ pouvait dire avec honnêteté : “Il n’a rien en moi¹.” Le prince du monde “ne trouverait rien en Christ qui lui aurait donné le droit, ou une raison, d’exercer son pouvoir sur lui.”

15.1 : Jésus était “le vrai cep”, l’original dont tous les autres ceps sont des copies. Dans l’Ancien Testament, la vigne symbolise Israël (Ps 80.9 ; Es 5.1-7 ; Jr 2.20-21 ; Ez 15.1-8 ; 19.10-14 ; Os 10.1).

15.2 : Lorsque Dieu “émonde” il s’agit de la discipline bienveillante de ses enfants (cf. Hé 12.4-13).

15.15 : En règle générale, les serviteurs devaient accomplir leurs tâches sans poser de questions. Par contraste, lorsqu’on demande à un ami de faire quelque chose, en principe on lui explique pourquoi. Jésus pouvait appeler les apôtres ses amis parce qu’il leur avait dévoilé le dessein de Dieu.

15.20a : Il s’agit d’une référence à Jean 13.16.

15.22, 24 : Jésus ne disait pas que les Juifs auraient été sans péché s’il n’était pas venu. Nous péchons tous (Rm 3.23) et l’ignorance n’est pas une excuse (Ac 17.30). Christ disait que les Juifs ne seraient pas coupables du péché spécifique de son rejet s’il n’avait pas prêché et accompli des miracles parmi eux. Puisqu’il l’avait fait, ces hommes n’avaient pas d’excuse.

15.25 : Cette citation vient des Psaumes 35.19 et 69.5.

15.26-27 : Le témoignage des apôtres serait double : ils témoigneraient concernant leur expérience personnelle (v. 27 ; cf. Ac 1.22) et ils transmettraient le témoignage du Saint Esprit (v. 26).

¹ “Il n’a aucun pouvoir sur moi” (BFC).

16.5-6 : Pierre avait demandé. “Seigneur, où vas-tu ?” (Jn 13.36) et Thomas avait dit ne pas connaître sa destination (14.5). Ainsi, quand Jésus dit : “nul de vous ne me demande : Où vas-tu ?” il ne se référait pas à la simple question. Jésus voulait peut-être dire que les apôtres ne s’intéressaient pas vraiment à sa destination, bien qu’ils aient formulé cette question, mais uniquement au fait qu’il partait. L’évocation de son départ avait rempli leur cœur de tristesse.

16.20 : Le monde se réjouit de la mort de Jésus (cf. Lc 22.5), alors que ceux qui l’aimaient le pleurèrent (Jn 20.11).

16.21-22 : La naissance d’un enfant provoque la douleur, mais plus tard cette naissance apporte le bonheur. De même, la mort de Christ suscita d’abord le désespoir de ses disciples, mais maintenant elle remplit le monde de joie.

16.23 : Ce jour-là les apôtres avaient énormément de questions (13.36 ; 14.5, 8) mais, après l’ascension de Jésus vers Dieu, ils n’auraient plus besoin de lui en poser. Dieu (à travers le Saint Esprit) leur communiquerait tout ce qu’ils devaient savoir.

16.26-27 : Jésus ne disait pas qu’il ne ferait pas de demandes au Père pour eux. Comme nous l’avons vu dans la leçon, il est notre médiateur. Il soulignait plutôt qu’il ne devrait pas persuader le Père de les aider, puisque le Père les aimait. La fausse idée d’un Dieu sans amour a entraîné la prolifération de toutes sortes de “médiateurs” humains (comme Marie et les “saints”) qui (selon l’enseignement des hommes) doivent convaincre Dieu d’aider ses enfants. Quelle doctrine épouvantable !

16.32 : La solitude est horrible, mais un chrétien n’est jamais vraiment seul car son Père est toujours avec lui (cf. 2 Tm 4.16-18).

17.2 : Dieu donna tout pouvoir à Jésus dans le ciel et sur la terre (Mt 28.18).

17.3 : La vie éternelle consiste à être avec Dieu et Jésus pendant toute l’éternité, alors que la mort éternelle consiste à être séparé de Dieu et Jésus pendant toute l’éternité (cf. 2 Th 1.9). Dans un sens, nous avons déjà la vie éternelle parce que nous connaissons (nous avons une relation étroite avec) Dieu et Jésus. (Cependant nous pouvons couper ce lien pendant notre vie

terrestre et perdre ainsi cette bénédiction [cf. Jn 15.6]).

17.11, 14, 16 : Comme les apôtres, nous sommes “dans le monde” (v. 11) mais nous ne sommes pas “du monde” (vs. 14, 16).

17.12 : L’affirmation : “aucun d’eux ne s’est perdu, sinon le fils de perdition” prophétisait que la majorité des apôtres ne mourraient pas avec Jésus (cf. Jn 18.8-9). “Le fils de perdition” était Judas. Le mot traduit par “perdition” est un mot composé grec qui comporte l’idée de “destruction”. Judas était condamné à la destruction éternelle (c’est-à-dire l’enfer) parce qu’il ne se repentait pas d’avoir livré Christ.

17.17a, 19 : “Sanctifier” signifie “mettre à part”. Nous sommes “mis à part” pour le service de Dieu par la parole quand nous obéissions à cette parole et devenons chrétiens (cf. 1 Co 6.11).

17.18 : Dieu avait envoyé son Fils dans le monde (cf. 17.3, 8, 21, 23, 25) et Christ envoyait les apôtres dans le monde. Le mot “apôtre” signifie “envoyé”.

LA VICTOIRE EST À NOUS

L’intercession divine de notre Seigneur en notre faveur est centrée sur notre protection du Malin, Satan. Le diable est le prince de ce monde et le dieu de ce siècle. Satan est trop puissant pour nous, mais Christ l’a déjà vaincu. Si nous mettons notre confiance en Christ, il nous gardera et le Malin ne pourra pas nous toucher (1 Jn 5.18). Exode 17.8-13 illustre bien cette vérité. Les Amalécites attaquèrent Israël, alors Moïse envoya Josué au combat avec l’armée tandis que lui, il monta au sommet de la colline, le bâton de Dieu à la main. “Lorsque Moïse élevait la main, Israël était le plus fort ; et lorsqu’il reposait la main, Amalec était le plus fort” (v. 11). Aaron et Hour soutenaient donc les mains de Moïse et Israël anéantit son ennemi. Notre Seigneur intercède pour nous dans le ciel et ses mains ne se fatiguent jamais. Si nous regardons à lui par la foi, il nous donnera la victoire dans notre combat contre le monde.

The Intercessory Prayer of Jesus
Warren W. Wiersbe